

Eugène Pittard et la Géographie

Federico Ferretti, Alexandre Gillet

► **To cite this version:**

Federico Ferretti, Alexandre Gillet. Eugène Pittard et la Géographie. Totem: journal du Musée d'Ethnographie de Genève, 2013, 65, pp.8-9. <halshs-00911183>

HAL Id: halshs-00911183

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00911183>

Submitted on 28 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eugène Pittard et la géographie

Federico Ferretti
Alexandre Gillet

Département de géographie et environnement, Université de Genève, 40 bd. Pont d'Arve,
1211 Genève, federico.ferretti@unige.ch alexandre.gillet@unige.ch

Eugène Pittard (1867-1962) a côtoyé la géographie, directement et indirectement, tout au long de sa carrière et d'une manière qui nous semble très significative. Cet article ne contient que quelques réflexions préliminaires à ce sujet, en vue d'une recherche plus systématique explorant son œuvre et ses archives afin de mieux évaluer l'importance de cette relation interdisciplinaire.

Il nous faut tout d'abord remarquer que Pittard a fréquenté l'Institut d'Anthropologie de Paris, et s'inscrit clairement dans l'École de Pierre-Paul Broca (1824-1880). Ce courant de l'anthropologie, en s'insérant dans une démarche évolutionniste et en donnant une grande importance à l'anthropologie physique¹, est caractérisé par des liens très importants avec la science géographique. Dans le cadre d'une anthropologie qui partage, à cette époque comme plus tard, une grande partie des méthodes et des sources de la géographie², ce sont surtout des géographes et ethnographes de l'entourage d'Élisée Reclus (1830-1905), comme son frère Élie Reclus (1827-1904) et son cousin Franz Schrader (1844-1924) qui fréquentent Broca et son École, tour à tour publiant maints articles dans la *Revue d'Anthropologie* et donnant cours et conférences à l'Institut. Originaires du même village, Sainte-Foy-la-Grande, ces hommes se connaissent de longue date mais pour mieux mesurer cette proximité d'esprit il faut rappeler le grand intérêt que les « géographes anarchistes » portent à l'anthropologie. Cela part de l'appréhension de ce que George Stocking a appelé l'« anthropologie évolutionniste de l'époque victorienne »³, comme d'un mouvement politiquement avancé dans le sens de l'affirmation d'une science laïque dépassant à la fois le cadre de la chronologie biblique et les

1 Cf. Blanckaert C., *De la race à l'évolution : Paul Broca et l'anthropologie française, 1850-1900*, Paris, L'Harmattan, 2009 ; Reubi S., *Gentlemen, prolétaires et primitifs : institutionnalisation, pratiques de collection et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*, Berne, Peter Lang, 2011.

2 Cf. Robic M.-C., « Ethnologues et géographes : Rencontres et voisinages de deux disciplines », *Revue d'Ethnologie française*, n° 100, 2004, p. 581-590.

3 Cf. Stocking G., *Victorian Anthropology*, New York, The Free Press, 1987.

théories « dégénérationnistes » de Joseph De Maistre ; les Reclus vont toutefois déborder cette posture en dotant les peuples dits « primitifs » des mêmes droits et prérogatives que « l'homme moral » des sociétés occidentales, tout en refusant le principe de supériorité raciale et en critiquant âprement tant les massacres des peuples premiers que le colonialisme⁴.

Pittard connaît de toute évidence ce parcours et ne manquera pas d'utiliser les ouvrages de Reclus pour son propre travail scientifique, en consacrant des citations ponctuelles à la *Nouvelle Géographie universelle* (NGU), comme dans le cas de son article « Ethnologie de la Péninsule des Balkans » ou dans son ouvrage *Le Visage nouveau de la Turquie*⁵. De la même manière, un passage de la NGU désignant la Dobroudja comme « une extraordinaire mosaïque de races » allait amener Pittard et son épouse à dédier de longues études à cette région⁶.

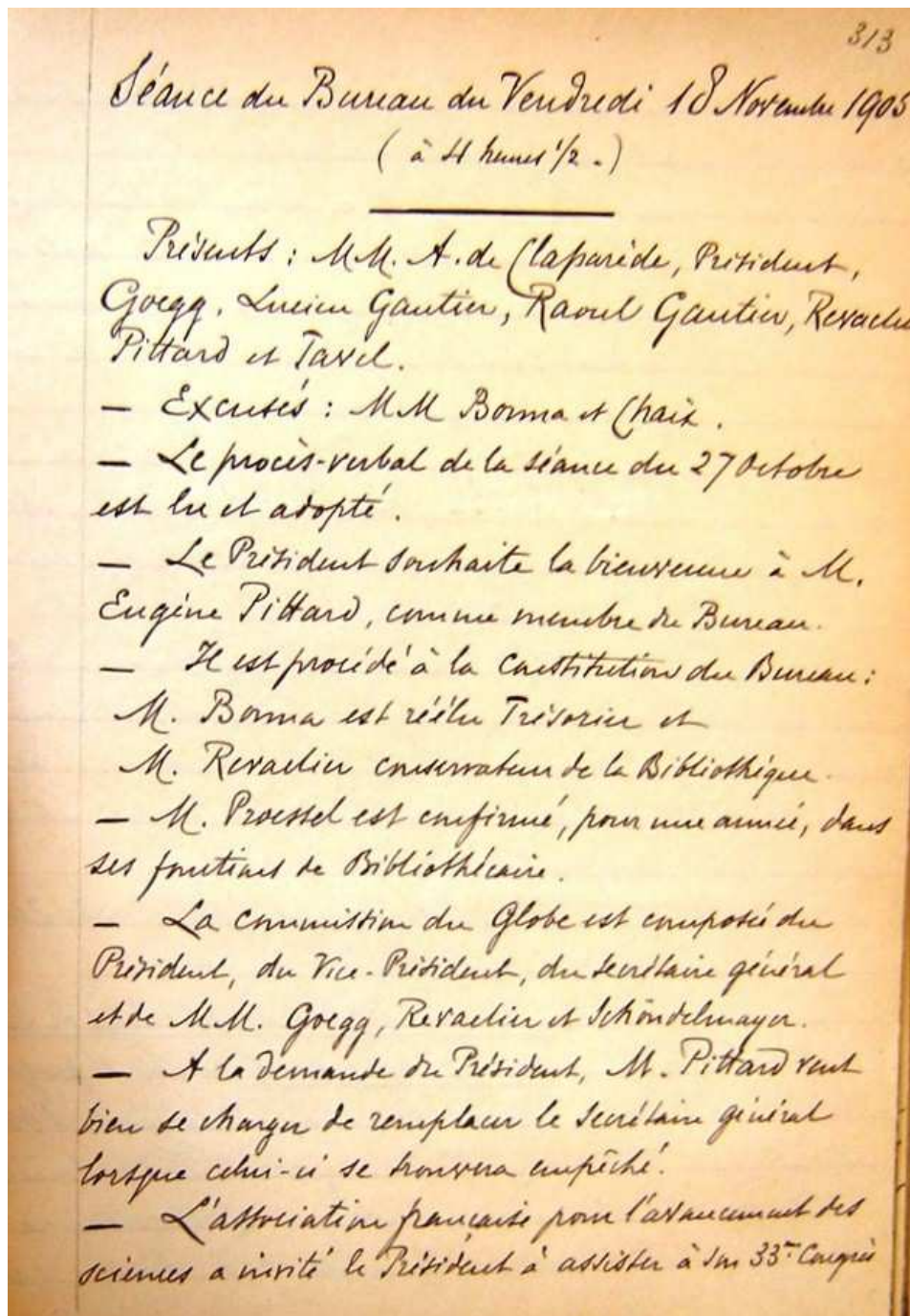
Parmi les autres géographes auquel Pittard consacre des citations significatives figure Jean Brunhes (1869-1930). Ce dernier, longtemps professeur à l'université de Fribourg, est l'auteur de nombreuses études sur les bassins fluviaux, à leur tour influencées par la démarche reclusienne et par le concept geddesien de « coupe de vallée »⁷. Lors d'une conférence donnée à la Société le 24 mars 1905 sur le tourbillon, « le mouvement giratoire de l'eau en marche », comme agent dynamique de formation des gorges, Pittard se découvre, à la suite de son pair, fin spécialiste de géographie physique. Ici le pédagogue n'est pas loin, car pour Pittard l'intérêt du petit nant des Bois, situé dans les environs de Genève, tient à ce qu'il « expose en miniature l'histoire complète de la formation d'une gorge par le travail de l'eau tourbillonnante ».

4 Cf. Ferretti F., « Un regard hétérodoxe sur le Nouveau Monde : la géographie d'Élisée Reclus et l'extermination des Amérindiens (1862-1905) », *Journal de la Société des Américanistes*, n° 99, 2013, p. 141-164.

5 Cf. Pittard E., « Ethnologie de la Péninsule des Balkans », *Le Globe*, tome 43, 1904, p. 1-93. ; Pittard E., *Le Visage nouveau de la Turquie*, Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1931.

6 Cf. Margot A., « Discours d'attribution de la médaille d'or Arthur de Claparède à M. le professeur Eugène Pittard », *Le Globe*, tome 82, 1943, p. 23-41.

7 Robic M.-C., « Les petits mondes de l'eau : le fluide et le fixe dans la méthode de Jean Brunhes », *L'Espace géographique*, n° 1, 1988, p. 31-42.



La page du procès-verbal du Bureau de la SGG où Pittard est accueilli comme membre du Bureau le 18 Novembre 1905, Bibliothèque de Genève, Archives de la Société de géographie, Ms. Fr. 7996/2, f. 313

Mais c'est surtout au niveau des réseaux de sociabilité scientifique présents sur le territoire genevois que s'encadre la contribution de Pittard à la science géographique : membre actif de la Société de Géographie de Genève depuis 1896 – il a alors 29 ans –, il est élu au Bureau de cette association fin 1905 en remplacement de Henri de Saussure. Il y demeurera jusqu'à sa

mort en 1962, assumant à cinq reprises le mandat de Président (1912-13, 1916-17, 1919-20, 1929-30, 1935-1936), recevant la médaille d'or de la Société en 1943, puis enfin le titre de Président honoraire en 1958. Pendant toute cette période son activité n'est rien moins que féconde : conférences, mémoires, notes de lectures, notices nécrologiques, rapports du Président. S'y découvre un homme abordant de front et de façon transversale les sciences zoologique, géographique, ethnologique et anthropologique.

Si cette activité s'explique sans doute par l'absence d'une société locale d'ethnographie et donc par la proximité objective dans laquelle se retrouvent les pratiquants de ces disciplines, qui unissent souvent leurs efforts comme dans le cas de la société ethnographique et géographique de Zurich⁸ ou dans celui de la Société de Géographie de Neuchâtel, dont le fondateur, Charles Knapp, participa également à la création du Musée d'ethnographie de Neuchâtel en 1904, il s'agit néanmoins, de la part de Pittard, d'une adhésion fondamentale à la tradition géographique dont la Société est l'expression. Alors qu'il accueille le 31 mai 1913 l'amiral Peary, explorateur du Pôle Nord, Pittard prononce des mots qui démontrent bien l'intérêt qu'il porte au mouvement des explorations, si important pour comprendre le développement de la géographie et de l'ethnographie au 19^e siècle. Il affirme notamment que « la victoire de Peary est, pour partie, une victoire de l'ethnographie. Déjà au début de ses voyages, Peary s'est rendu compte que son effort maximum il l'obtiendrait grâce aux Esquimaux. Il les étudie, il les comprend, il les aime. Il sait qu'ils sont mieux adaptés que personne à la vie des régions polaires. Il leur empruntera leur outillage, leurs vêtements, certaines de leur habitudes, et c'est avec eux qu'il entreprendra le raid suprême qui le conduira au but. »

Il est difficile de dire, dans ces appréciations – certainement teintées de paternalisme – envers les peuples premiers, si l'on y peut déceler un écho des travaux d'Élie Reclus sur les peuples indigènes de l'Amérique du Nord et de l'Arctique.⁹ Mais ce qui paraît certain c'est que Pittard ne manquera pas de donner, à la suite des Reclus, un rôle moral à l'ethnographie et à la géographie. De l'esprit animant les sept membres fondateurs de la Société de géographie, il nous dit : « Les fondateurs ne voulurent pas seulement diminuer les “blancs” des connaissances ordinaires, mais servir un devoir plus étendu que celui qui était de tous les

8 Cf. Jud P., « 100 Jahre Geographisch-ethnographische Gesellschaft Zürich », *Geographica helvetica*, 1989, p. 113-119.

9 Cf. Reclus É., *Les Primitifs*, Paris, Chamerot, 1885.

jours, regarder au-delà du présent, collaborer, par un respect assuré à tous les hommes, à un agrandissement de ce qu'on pourrait appeler la géographie humaine supérieure, celle où la connaissance doit obligatoirement être dominée par la conscience. »¹⁰ Enfin, le 9 mai 1958, dans son discours de Célébration du centenaire de la Société, il rappelle l'importance de garder le sens de l'humain avec les populations « que l'on croit primitives et qui trop souvent furent victimes du génocide inspiré par l'ignorance et l'avidité »¹¹. En conférant aux sciences de l'homme des vertus proprement humaines, Pittard est entraîné par un idéal proprement reclusien.

Finalement, nous rappelons que Pittard a participé, sur des positions assez « neutres » scientifiquement, au débat international qui se déclenche dans les années 1920 et 1930 à propos des anthropologies racistes, utilisées ensuite par le nazisme : ce qui est certain, c'est qu'il se positionne matériellement de l'autre côté, en collaborant aux entreprises éditoriales d'Henri Berr, pour lequel il écrit son ouvrage *Les Races et l'Histoire* (1924) qui reçoit un bon accueil de la part de Lucien Febvre lui-même¹². On peut sans aucun doute considérer que le réseau établi par Berr autour de la *Revue de Synthèse* ait été central dans l'établissement des sciences humaines en France, y compris la géographie¹³. Mais tout cela mérite évidemment des études plus approfondies.

Dans le projet *Écrire le Monde Autrement : géographes, ethnographes et orientalistes en Suisse romande, 1868-1920, des discours hétérodoxes* (FNS div. 1, 2012-2015) mené au département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève, les relations entre la géographie et les sciences anthropologiques à la charnière des 19^e et 20^e siècles sont étudiées, notamment à travers les réseaux des frères Reclus et de leurs proches collaborateurs ; reconstruire le contexte local de l'évolution de ces disciplines à Genève, entre autres par l'étude de l'œuvre d'Eugène Pittard, est un jalon important de cette recherche.

10 E. Pittard, « Préface », *Le Globe*, Publication du centenaire, tome 97, 1958, p. 9.

11 Lobsiger G., « Célébration du centenaire de la fondation de la Société de géographie », Bibliothèque de Genève, Archives de la Société de Géographie, Ms fr 8016/9.

12 Cf. Febvre L., *De la Revue de synthèse aux Annales : lettres à Henri Berr 1911-1954*, établissement du texte, présentation et notes par G. Candar et J. Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997.

13 Mucchielli L., *La Découverte du social : naissance de la sociologie en France*, Paris, La Découverte, 1998.